

## JARRES ESTAMPILLÉES DE FRÉJUS (suite)

par Daniel BRENTCHALOFF

Simple additif à l'article paru dans ce même Bulletin en 2002 (n° 3, p. 45-53), je ne ferai que commenter brièvement trois nouveaux témoins céramiques dont j'ai eu connaissance à propos des fabriques de jarres à Fréjus.

Le premier m'a été obligeamment remis par Georges Vindry qui fut longtemps conservateur des musées de Cannes et de Grasse et qui s'est intéressé bien avant moi aux jarres provençales, avec ou sans estampille. Il s'agit d'une marque d'atelier bien lisible, estampée près de la lèvre d'une jarrette à vernis vert interne.



Dessin S. Roucole 1/1

Elle a été trouvée en prospection par un collaborateur de longue date de G. Vindry, J.-C. Poteur, sur les pentes de *San Peyre* (Saint-Pierre de La Napoule, A.-M.), un sommet de 131 m au-dessus du riu de l'Argentière, ancienne limite orientale du diocèse de Fréjus.

L'estampille présente comme motif principal une simple fleur de lys non accompagnée qui se réfère à une commande ou à un privilège de la couronne royale ou comtale. L'inscription en relief est claire : MESTRE IAME GAIGET (S retourné) qui désigne indubitablement - malgré une lettre fautive - Maître Jaume Gayet, figulier de Fréjus à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les noms propres sont diversement orthographiés à l'époque; aussi trouve-t-on à Fréjus, *Bertran Gayet* en 1518 <sup>(1)</sup>, *Iehan Gaié* sur la dédicace des prieurs de Sainte-Brigitte, *Jaume Gayet* en 1567 <sup>(2)</sup>, *Jeh(an) Gayet* sur une marque de jarre de l'atelier C-1984 de la fin du XVI<sup>e</sup> ou début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le cadastre de Fréjus, Jaume Gayet est cité en 1567 comme *scudelario*, c'est à

<sup>1</sup> Archives communales de Fréjus, CC 1.

<sup>2</sup> Archives communales de Fréjus, CC 4.

dire potier à terre, mais sa fabrique n'est pas précisément localisée dans son quartier. La marque sur jarre retrouvée à San Peyre de La Napoule appartient probablement au même atelier. On peut la dater du 3<sup>e</sup> tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Jaume et Jehan sont fournisseurs du roi ou du comte.

Deux autres documents de même nature ont été récemment publiés par les inventeurs (1), provenant des fouilles du quartier Saint-Joseph, proche de la porte et de la chapelle du même nom, "*foro villo*" à l'extérieur de l'enceinte médiévale. Il s'agit d'une marque de jarre déjà répertoriée ailleurs et d'une marque inédite sur une buse ou *borneau*. La nouveauté est l'identification de ces potiers exerçant leur art avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Fréjus et non à Biot comme on pouvait en douter. Leurs fours ont été retrouvés mais leurs noms sont toujours absents des listes tirées des archives.

J'ai déjà discuté assez longuement (à la suite de E. Mari) du monogramme AV ou VA dans un écu à cornes (2002, p. 46). Il reparaît ici dans un écu chantourné, toujours accompagné de part et d'autre par les lettres D F qu'il faut développer évidemment *D(e) F(réjus)* (2). La trouvaille du chantier de Saint-Joseph permet maintenant d'attribuer à Fréjus, et non à Biot, toute une série de marques en écusson accosté des initiales **d-f**, **d-F** ou **D-F**. C'est le cas d'une estampille considérée comme biotoise par Durbec (3), lequel ne pouvait pas envisager à son époque (1947-1949) une production ancienne de jarres fréjusiennes. Juste retour des choses...

L'estampille ronde apposée sur une grosse conduite en terre cuite (elle devait être visible à l'air libre) a toutes les apparences d'une médaille de jarre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner sachant que les mêmes potiers fabriquaient toutes sortes de terrailles, bugadiers, jarrons, borneaux, etc. On lit (rétrograde) le nom de Maître Anselme Bolome : MESTRE ANCEAUME BOLOMO autour du sigle IHS (rétrograde aussi) avec les lettres M - A. Ce nom nous était encore inconnu mais il s'agit de même d'un atelier de Fréjus.

Ainsi, Fréjus reprend peu à peu sa place de première importance pour les productions céramiques provençales au tout début de notre époque "moderne". D'autres documents viendront sans doute augmenter et préciser nos connaissances dans ce domaine. Il suffit d'être attentif et de patienter.

## SOURCES

1. H. Amouric, L. Vallauri, "Les productions des ateliers de potiers de Fréjus", dans *De Forum Iulii à Fréjus, les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*. Catalogue d'exposition, juin-septembre 2006, p. 19, fig. 2-3 ; p. 43, fig. 26-27 ; p. 44, fig. 36.
2. Les auteurs susdits ont lu P F au lieu de D F à cause d'un petit appendice sous la haste du D. Il s'agit bien d'un D comme on peut en juger sur le dessin publié par Durbec où le D est écrit en cursive (reproduit dans les *Annales du Sud-Est Varois*, XVI, 1991, p. 34, fig. 2 de l'article de G. Vindry) Il en existe plusieurs autres exemples cités par Mari et Carrazé.
3. Renvoi bibliographique, note 4 et fig. 2 de l'article de G. Vindry, *Les estampilles des jarres provençales*, *ibid.*, p. 34-39.